

Olaf

LE GRAND SECRET DE L'ISLAM

L'histoire cachée de l'islam révélée par la recherche historique



...la synthèse

Synthèse du **Grand Secret de l'Islam**, ouvrage de vulgarisation des dernières découvertes des historiens et chercheurs sur les origines réelles de l'islam. La version complète est disponible librement à la lecture et au téléchargement depuis le site <http://legrandsecretdeislam.com>
(se renseigner sur le site pour la disponibilité en librairies)

RÉSUMÉ

Comprendre l'apparition de l'islam nécessite de remonter aux espérances juives d'un messie politique. Celles-ci ont été transmises à des Arabes, dont Mahomet, par les **judéonazaréens**, un groupe d'ex-judéochrétiens (donc hétérodoxe) qui ne reconnaissait Jésus que comme ce messie politique, et qui s'est cru choisi par Dieu pour dominer le monde avec l'appui de ses alliés arabes. Mais ces derniers accaparèrent le pouvoir et se sont débarrassés de leurs inspireurs. Pour légitimer leur autorité, les califes ont alors **constitué une religion nouvelle** à partir des vestiges du messianisme initial porté par les judéonazaréens, en s'efforçant d'occulter leur rôle. L'histoire des premiers temps de l'islam a ainsi été complètement façonnée par les scribes et commentateurs de la cour des califes, à Damas puis à Bagdad. Les textes laissés par les judéonazaréens y ont été réécrits et réinterprétés a posteriori pour fabriquer au fil d'un processus historique de plusieurs siècles un corpus religieux nouveau, un livre saint nouveau supposé livrer une révélation nouvelle, ce qui a donc impliqué **l'invention progressive du prophétisme de Mahomet**.

1

LE TEMPS DES JUDEONAZAREENS

DU 1^{er} AU 6^e SIECLE : L'APPARITION DU MESSIANISME

La prédication de **Jésus**, qui s'affirme être le messie attendu par le peuple hébreu, et la destruction du Temple de Jérusalem en 70 remodelent un peuple hébreu déjà travaillé par des mouvements anciens : pharisiens (futurs Juifs rabbiniques), nationalistes, zélotes, partisans du Temple liés aux Hasmonéens, et d'autres, auxquelles s'ajoutent encore ceux des communautés juives éloignées. Si l'enseignement des disciples des Jésus fédère des Hébreux de toutes tendances (déjà parmi ses douze apôtres eux-mêmes), les dérives et contrefaçons des **idées nouvelles** qu'ils prêchent contribuent à radicaliser les Juifs non chrétiens. En particulier, les judéonazaréens, se revendiquant seuls vrais Juifs et seuls vrais héritiers de Jésus, prônent une mise en œuvre politique du salut annoncé par Jésus dans une perspective mondiale de libération du mal. Dans l'exil, ils vont organiser leur **projet messianiste et guerrier** de prise de Jérusalem et de reconstruction du Temple, prélude à une conquête du monde.

Du point de vue de l'histoire des idées, la **possibilité d'un salut**, nouveauté spirituelle et philosophique absolument radicale prêchée par Jésus et ses apôtres, a transformé en profondeur la perception du destin collectif : il est devenu possible d'envisager une société et un monde délivrés du mal. Face au scandale des injustes qui prospèrent et du mal qui sévit partout, **cette conviction nouvelle se prêtait à être dévoyée**. Autour de la communauté judéochrétienne première de Jérusalem, certains n'ont pas accepté que le messie attendu par le peuple hébreu puisse se faire serviteur et mourir crucifié. Bien que vénérant Jésus, ils ont réinterprété son enseignement et sa promesse de sauver le monde selon leur lecture des prophéties bibliques (Livre d'Isaïe, et particulièrement Livre de Daniel) : promesse du rétablissement de la royauté en Israël, de sa suprématie à venir sur les nations, telle que les méchants et les injustes seraient vaincus et que le mal serait banni de la terre. Selon ces **messianistes**, que les historiens ont appelé « judéonazaréens », Jésus aurait dû réaliser ce programme de son vivant mais en avait été empêché par la corruption d'Israël et de ses prêtres, par le dévoiement de la religion et par l'impureté du Temple : Dieu avait alors enlevé Jésus au ciel avant la crucifixion en attendant que des circonstances plus favorables permettent son retour et la réalisation des prophéties.



Le sermon sur la montagne
(de Fra Angelico)

Au-delà, ces idées de salut ont contribué à l'agitation des esprits et à la radicalisation des Juifs. Elles ont donné une dimension nouvelle aux révoltes nationalistes, et en particulier à la grande insurrection de 66 contre les Romains, appelée la première « guerre juive » par Flavius Josèphe. Vers 66-68, la communauté chrétienne de Jérusalem a pu quitter la ville à temps, devant l'imminence du siège par les Romains et face aux persécutions dont elle était victime de la part des insurgés. **Le Temple de Jérusalem est alors détruit** au cours des combats qui ont vu les Romains l'emporter en 70.

Cet événement a scellé la **rupture des judéonazaréens avec les judéochrétiens** : alors que ces derniers, restés fidèles à l'enseignement des apôtres, ont regagné Jérusalem, les messianistes ont choisi l'exil, en Syrie, se considérant comme les seuls vrais Juifs et seuls vrai héritiers de Jésus, les seuls vrais « purs » et « justes » dans un esprit sectaire. Ils se sont sentis confortés en cela par leur interprétation de la mission prophétique de Jésus, qui avait prédit l'encerclement de Jérusalem et la destruction du Temple. Confortés également dans leur constat de la corruption du peuple hébreu, que Dieu a châtié selon eux par les

Destruction et sac du Temple de Jérusalem
(vision d'artiste)



malheurs de la première « guerre juive », et plus encore par ceux de la seconde, qui a conduit à la destruction de Jérusalem en 135 et à l'expulsion des Juifs de la terre d'Israel.

Entre-temps, les apôtres et leurs disciples judéochrétiens avaient constitué des Eglises dans les régions accessibles du monde, dont celle de Mésopotamie appelée *Eglise de l'Orient* continuait particulièrement les traditions et les manières de prier de l'époque. En réaction

à **l'adhésion massive des Juifs** – toutes tendances confondues – à l'enseignement des apôtres, la continuation du parti pharisien a constitué peu à peu le judaïsme rabbinique (ce qu'on connaît aujourd'hui sous le terme de judaïsme). En se durcissant, ce courant est allé jusqu'à condamner dans une malédiction rituelle quotidienne tous les Juifs non rabbiniques sous le nom de *minim* (hérétique). En particulier parmi les *minim*, les Juifs ayant reconnu Jésus comme messie, qu'ils soient chrétiens, messianistes, ou s'inscrivant dans d'autres mouvances encore (mouvances décrites par les Pères de l'Eglise), ont été particulièrement visés, confondus ensemble et maudits au titre de *notzrim* (**nazaréen**).

Depuis leur **exil**, vécu comme un temps de purification à l'image du peuple hébreu au désert, les judéonazaréens ont précisé leur doctrine au cours des premiers siècles. Pour eux, Jésus devait redescendre sur terre (sur le Mont des Oliviers, à Jérusalem), prendre la tête des armées des « purs » pour libérer Jérusalem, rebâtir le Temple, rétablir le royaume d'Israël et régner sur le monde. Devant l'absence manifeste du retour de Jésus, imputée selon eux à l'impureté spirituelle du peuple hébreu (y compris des judéochrétiens), et à la mainmise romaine puis byzantine sur Jérusalem, ils en sont progressivement venus à **se croire les instruments du salut politique du monde** en portant eux-mêmes le projet guerrier de conquête d'Israël et de relèvement du Temple. Ils espéraient ainsi provoquer le retour du messie, de sorte qu'il prenne la tête des armées des purs, éradique les injustes et établisse les judéonazaréens comme maîtres d'un **monde terrestre délivré du mal**, un monde parfait régi par la loi de Dieu.

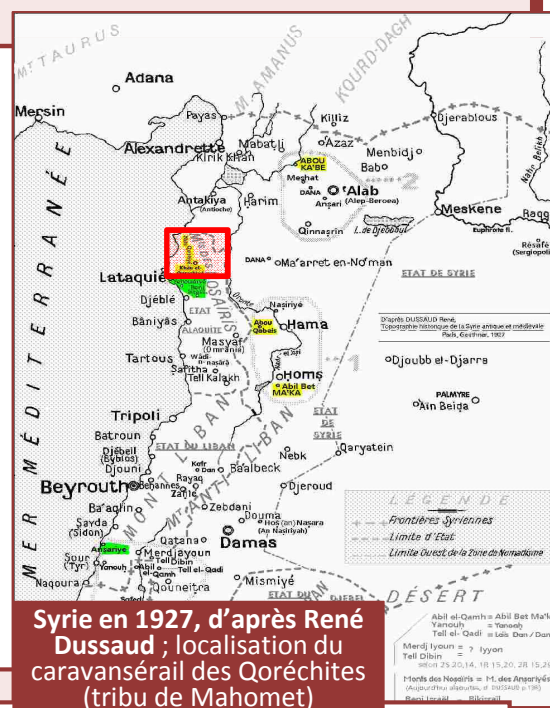
2

LE TEMPS DU PROTO-ISLAM

6-7^e SIECLES : L'ALLIANCE JUDEO-ARABE

Incapables de mener à bien par eux-mêmes leur projet politico-guerrier de prise de Jérusalem et de salut du monde, les judéonazaréens comprennent vers la fin du 6^e siècle qu'ils doivent recruter des forces militaires auxiliaires. Ils embrigadent pour cela leurs voisins arabes : ils forment dans leurs rangs des **prédicateurs de langue arabe** pour leur transmettre leur espérance messianiste, à commencer par Waraqa Ibn Nawfal. Mahomet sera plus tard l'un de ceux-ci. Il deviendra le chef des Arabes ralliés. Forte de cette impulsion, la communauté judéo-arabe ira **conquérir Jérusalem**, sous l'autorité du calife Omar, espérant ainsi faire revenir le « Messie-Jésus ».

Face à l'impossibilité de parvenir par eux-mêmes à réaliser leur entreprise de conquête de Jérusalem, les judéonazaréens exilés en Syrie ont cherché à **exploiter le potentiel militaire des tribus arabes**, en commençant par leurs voisins arabes chrétiens. Ils les ont embrigadés dans leur projet en formant des prédicateurs de langue arabe pour transmettre la doctrine messianiste. Ils se sont appuyés pour cela sur leur **supposée parenté** commune par Abraham : selon la Bible, les Juifs en descendaient par Isaac, mais c'est uniquement dans le *Livre des Jubilés*, un écrit apocryphe typiquement judéonazaréen du début de notre ère, que l'on peut lire que les Arabes descendraient d'Ismaël, l'autre fils d'Abraham.



Parmi ces Arabes de Syrie (on a retrouvé les témoignages de leur présence dans la région de Lattaquié) ont émergé deux prédicateurs instruits dans la foi nazaréenne : Waraqa Ibn Nawfal, un « prêtre nazaréen », qui, selon les traditions islamiques elles-mêmes, aurait eu une influence déterminante sur **Mahomet**, puis ce dernier. Celui-ci exhortait à la reprise de la terre sainte d'Israël et prêchait le retour imminent du « Messie Jésus » auprès des Arabes chrétiens, préalable à la conquête du monde et à l'éradication du mal sur la terre. C'est dans ce sens qu'il fut qualifié de prophète par certains témoins juifs contemporains. Il devint un chef militaire des Arabes ralliés aux judéonazaréens, et un de leurs principaux prédicateurs (selon des témoignages contemporains). Il semble qu'il ait pris part avec d'autres Arabes à l'invasion des Perses de 614 et à leur conquête de Jérusalem, dont les judéonazaréens ne tirèrent aucun bénéfice. Il connut la défaite face aux Byzantins à Muta, en 629 près du Jourdain, dans une tentative de conquête de la terre d'Israël ; il mourut peu après. Arabes et judéonazaréens réussirent à **prendre Jérusalem en 638**, sous Omar, et à y reconstruire le Temple pour faire revenir le messie. L'alliance judéo-arabe ne survivra pas à la déception de cet espoir ; elle n'en fut pas moins l'embryon à partir duquel se développera le futur islam.

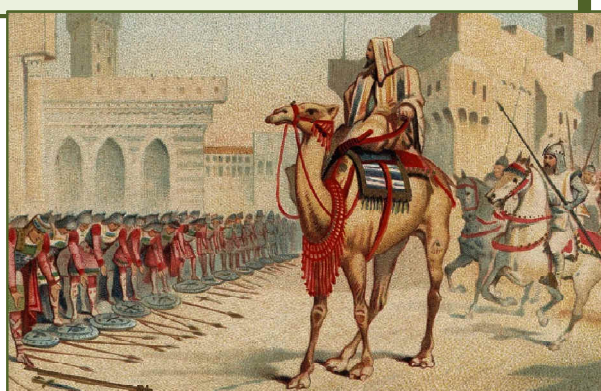
3

LE TEMPS DU PRIMO-ISLAM

A PARTIR DE 640 : LES ARABES MAÎTRES DU PROCHE-ORIENT

Devant l'échec du projet de faire revenir le « Messie Jésus », les chefs militaires arabes, maîtres du Proche-Orient se sont **retournés contre leurs maîtres judéonazaréens**, tout en conservant la conviction messianiste d'avoir été choisis par Dieu pour dominer le monde, comme le montre, selon eux, la fulgurance de leurs conquêtes. S'est alors ensuivie une terrible lutte interne entre Arabes, pour la conquête du pouvoir et la légitimation religieuse de son exercice. Des oppositions entre factions cherchant à fonder leurs prétentions politiques naissent les **premiers concepts propres à l'islam** : rôle de lieutenant de Dieu sur terre du calife, livre sacré, révélation de Dieu, prophétisme, ville sainte.

Jérusalem a été prise par les Arabes conduits par les judéonazaréens. Malgré la reconstruction du Temple, selon les témoignages contemporains (le pèlerin Arculfe, le patriarche Sophrone), et le rétablissement du culte et des sacrifices, **le « Messie Jésus » n'est pas revenu**. Les Arabes se sont alors retournés contre leurs maîtres en religion, ont massacré les chefs et banni les autres. La condamnation des judéonazaréens est allée jusqu'à chercher à détruire toute trace de leur influence auprès des Arabes, jusqu'à la destruction de leurs textes religieux (Torah, Evangile, et lectionnaire – ou « coran » en arabe), jusqu'à l'effacement même du nom qu'ils portaient (*nasârâ*, nazaréens en arabe) qui a été détourné de son sens premier pour désigner d'office les chrétiens.



Arrivée d'Omar à Jérusalem (vision d'artiste)



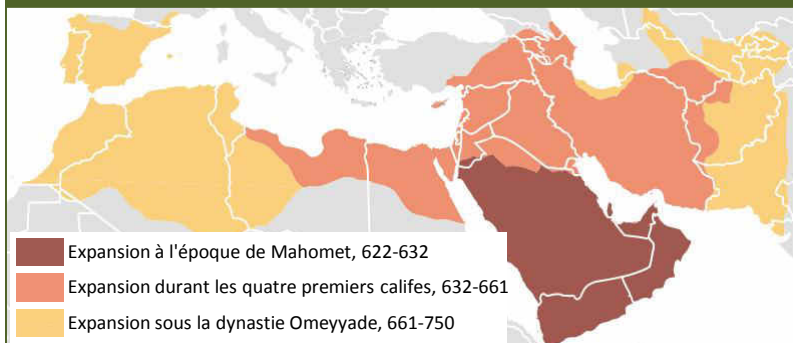
Première mention à Mahomet apparaissant dans l'histoire (685-686), sur une pièce frappée à l'effigie d'un opposant au pouvoir califal

S'est alors ouverte une **terrible période de guerre civile**, où les Arabes ont cherché une justification religieuse à leurs prétentions au pouvoir et à leur conviction rémanente d'avoir été **choisis par Dieu** pour dominer la terre entière. Des oppositions entre factions, du jeu de surenchère auquel elles se sont livrées pour rivaliser de légitimité religieuse, sont nés les premiers concepts de l'islam :

- Rôle de lieutenant de Dieu sur terre du calife, reprenant celui qui était escompté de la part du « Messie Jésus » ;
- Livre sacré arabe (lectionnaire, c'est-à-dire « coran » en arabe) composé progressivement à partir des textes-brouillons et aide-mémoires des prédications judéonazaréennes en langue arabe rassemblés par les premiers califes dans cette optique ;
- Création d'un lieu saint entièrement arabe (La Mecque, sous le calife Muawiya) ;
- Révélation spécifique de Dieu au peuple arabe en langue arabe ;
- **Exhumation de la figure de Mahomet**, entre-temps tombée dans l'oubli car rappelant trop l'époque judéonazaréenne, pour instrumentaliser son image de chef arabe premier, justifier l'autorité des prétendants au pouvoir et expliquer l'origine du livre sacré.

Cette surenchère a exigé un travail d'**annihilation des témoignages discordants**, des opposants politiques et religieux et des textes non conformes : la quasi-totalité des textes arabes de cette époque a ainsi disparu, et les versions successives des corans ont été systématiquement brûlées. Parallèlement, un travail de réécriture et de réinterprétation des témoignages restants (et en particulier du texte coranique au fur et à mesure de son édification) a été mené dans le sens voulu par les nouveaux maîtres arabes. Un travail qui s'est poursuivi encore longtemps après, jusqu'aux 10-11^e siècles environ.

Expansion du califat arabe jusqu'à la fin des Omeyyades



Ballotté par les tourments de la guerre civile, le primo-islam des premiers califes n'était pas encore structuré comme religion nouvelle, mais présentait déjà quelques-unes de ses caractéristiques fondamentales : la **conviction messianiste d'avoir été choisi par Dieu pour dominer**

la terre et y établir Sa loi (moteur des conquêtes), la dynamique de reconstruction a posteriori de son histoire, de son discours et de sa légitimité, et l'état permanent de guerre civile entre factions musulmanes.

4

LE TEMPS DE L'ISLAM

A PARTIR DU 8^e SIECLE : L'ÉTABLISSEMENT D'UNE RELIGION NOUVELLE PAR LA FORCE

Venant à bout de toutes les factions, le calife Abd al-Malik s'impose par la force et structure le nouvel empire autour de sa langue, de son administration, et d'un corpus religieux issu de la **synthèse des inventions du primo-islam** qu'il reprend à son compte. Il fait reposer sa domination politique absolue sur l'établissement d'une religion nouvelle qu'il veut universelle, soumettant à son autorité divine Juifs, chrétiens, Arabes et jusqu'au monde entier. Au fil des siècles, et malgré les vicissitudes des guerres civiles récurrentes, ses successeurs consolident toutes les failles de ce corpus religieux en fabriquant un discours, un texte sacré et une théologie à partir de ce legs des premiers temps. **L'islam comme on le connaît s'établit vers la fin du 10^e siècle** et la « fermeture des portes de l'ijtihad », l'arrêt de « l'effort d'interprétation » qui en verrouilleront les piliers et les dogmes.

Le calife Abd al-Malik a mis fin à la guerre civile par sa force militaire, et imposé aux Arabes son propre corpus religieux en s'appropriant les inventions du primo-islam. Il s'est posé en chef absolu des Arabes, lieutenant de Dieu sur terre, et maître des autres croyants en affirmant la **suprématie de l'islam sur les autres religions**.



Le Dôme du Rocher, construit à Jérusalem sur l'ancien emplacement du Temple vers 692

C'était le sens de la construction du Dôme du Rocher (vers 692) et de ses inscriptions affirmant le prophétisme de Mahomet. Les califes successeurs ont alors fait composer et structurer la théologie islamique, le récit légendaire de l'apparition de l'islam et de la **figure prophétique de Mahomet**. C'est ainsi qu'ils ont justifié leur domination politique totale, jusqu'à la reprise du nom d'islam (« soumission », terme apparaissant au 8^e siècle) pour qualifier le mouvement politico-

- religieux messianiste nouveau des Arabes, qui s'ouvre alors à l'universel avec le transfert du pouvoir de Damas à Bagdad. L'histoire réelle, l'alliance avec les judéonazaréens, les origines géographiques syriennes, les racines juives et syriaques du texte coranique ont été presque totalement occultées par leur réinterprétation dans ce nouveau milieu persan, au service de la structuration de l'empire musulman et du pouvoir califal.

Pièce frappée à l'effigie d'Abd Al Malik (696), avec reprise de la mention à Mahomet



Le **Coran**, constitué à partir des écrits de prédication des judéonazaréens à destination des Arabes, a été peaufiné par les scribes sous l'autorité des califes : il a été adapté à partir du malléable squelette consonantique (sans diacritisme, c'est-à-dire sans les accents permettant de distinguer les consonnes entre elles), légué par les premières « collectes du Coran », à mesure que se formait le discours canonique des origines obligeant précisément à l'interpréter. Dans une **logique de cercle vicieux**, le texte coranique a été lu et manipulé en fonction de ce qu'exigeaient les traditions fabriquées qui, elles-mêmes, voulaient s'appuyer sur le Coran. C'est ainsi qu'on a été établies les traditions musulmanes : la première biographie normalisée du « Prophète », la *Sîra*, composée au 9^e siècle, soit 200

Bibliothèque de hadiths ; on en compte plus d'un million et demi (dont 20 000 « authentiques »)



ans après les faits supposés (tous les écrits antérieurs ayant été détruits), les recueils de hadiths (ou dires de Mahomet complétant la révélation coranique), l'histoire sainte des premiers califes validant la conservation inaltérée du Coran, et d'autres écrits exaltant les conquêtes, rédigés sous l'autorité absolue des califes de Bagdad, qui y trouvaient la **justification de leur pouvoir et de leur conduite**, calquée sur celle prêtée à Mahomet.

Cette période de l'établissement de l'islam a marqué l'histoire par la **constante opposition de factions** autour de la formation d'une religion qui constituait la clé de l'exercice du pouvoir : oppositions entre sunnites et chiites, partisans et opposants des nouveautés introduites par les califes, partisans d'un « Coran créé » et d'un « Coran incrée », écoles juridiques issues des diverses interprétations du texte normatif du Coran et des jurisprudences qui en ont découlé ... Devant les dangers pour la cohésion de l'empire, le pouvoir califal a décidé **l'arrêt de l'effort d'interprétation** de la religion à la fin du 10^e siècle, ce qui en a figé les contours dans les modalités que nous voyons toujours aujourd'hui. Depuis, l'opposition entre musulmans s'est perpétuellement poursuivie, mais une certaine unité s'est toujours formée lorsque le projet messianiste était en jeu, que ce soit pour aller envahir des territoires nouveaux, défendre l'intégrité de l'islam, ou pour mater les révoltes des esclaves et des populations non-musulmanes « soumises ».

5

LE TEMPS DES CHERCHEURS

A PARTIR DU 19 SIECLE : LA REDÉCOUVERTE
DES ORIGINES OUBLIÉES DE L'ISLAM

L'étude scientifique des origines de l'islam est une discipline récente, principalement née en milieu juif laïc austro-hongrois à partir du milieu du 19^e siècle. Elle bénéficie de l'apport des **méthodes d'analyse et d'exégèse modernes** expérimentées sur la Bible, et de manière générale, de l'effort d'interprétation et de compréhension inhérent à la tradition biblique et chrétienne. Si ces efforts se sont enlisés peu à peu dans des ornières de conformité avec le dogme islamique, des travaux de recherche particulièrement novateurs ont réactualisé la discipline depuis la seconde partie du 20^e siècle, et tout particulièrement depuis les années 2000. Malgré les obstacles divers (pétrodollars, « politiquement correct »), la mise en cause de la légende islamique des origines ne sera plus arrêtée. Peu à peu, l'islam apparaît pour ce qu'il est : **une fabrication historique** recouvrant un mouvement issu de certaines idées chrétiennes. Ces découvertes augurent de changements considérables dans les sociétés musulmanes et occidentales, en géopolitique, et dans le « paysage religieux » jusqu'aux Eglises chrétiennes. Il faudra bien que soient enfin considérées ces idées d'origine chrétienne : **le monde doit-il être sauvé, et si oui, comment ?**

Issues des travaux des orientalistes du 19^e siècle, l'islamologie et la recherche historique sur les origines de l'islam **mettent de plus en plus en cause la véracité des traditions musulmanes**. L'historiographie classique issue de ces dernières (naissance de l'islam entre La Mecque et Médine par la seule prédication de Mahomet) est contestée frontalement par l'application des méthodes critiques expérimentées et éprouvées par les recherches sur les origines du christianisme et sur ses manuscrits. Les nouvelles technologies permettent non seulement des **études inédites** (par exemple l'analyse informatique systématique du texte coranique) mais surtout la mise en réseau de chercheurs issus des domaines les plus variés – histoire, numismatique, archéologie, exégèse, philologie, paléographie, linguistique ... Ainsi, alors que les découvertes de témoignages historiques non conformes à l'historiographie classique se sont multipliées, des analyses nouvelles ont ébranlé les dogmes islamologiques, notamment grâce à Patricia Crone, Alfred-Louis de Prémare, Günter Lüling, précurseur des travaux de Christoph Luxenberg, Claude Gilliot, etc.



Manuscrit coranique sans diacritisme (fin 7^e siècle), conservé à Copenhague

La synthèse publiée en 2005, *Le Messie et son Prophète* (par Edouard-Marie Gallez), a ouvert des voies nouvelles, en proposant **un cadre global expliquant l'apparition de l'islam à partir du milieu politico-religieux de ses origines réelles**. Il s'agit d'une mise en ordre du puzzle constitué par les multitudes de données issues de recherches diverses antérieures dans des domaines très variés, qui, souvent, paraissaient contradictoires. Une explication historique et rationnelle est enfin proposée, et ce faisant, des passages entiers du Coran ont même cessé d'être obscurs. De fait, cette synthèse qui ouvre des pistes et en réactualise de plus anciennes se voit confirmée et précisée par les nouvelles recherches qui ne cessent de s'accumuler depuis sa parution.

En 2^{ème} partie : sources et bibliographie